

BENJAMIN BOUFFAY

**« JE NE VOULAIS  
PAS LIRE LES LIVRES,  
JE VOULAIS  
LES ÉCRIRE »**







Benjamin Bouffay

« Je ne voulais pas  
lire les livres,  
je voulais les écrire »

Le Cœur à cran d'arrêt



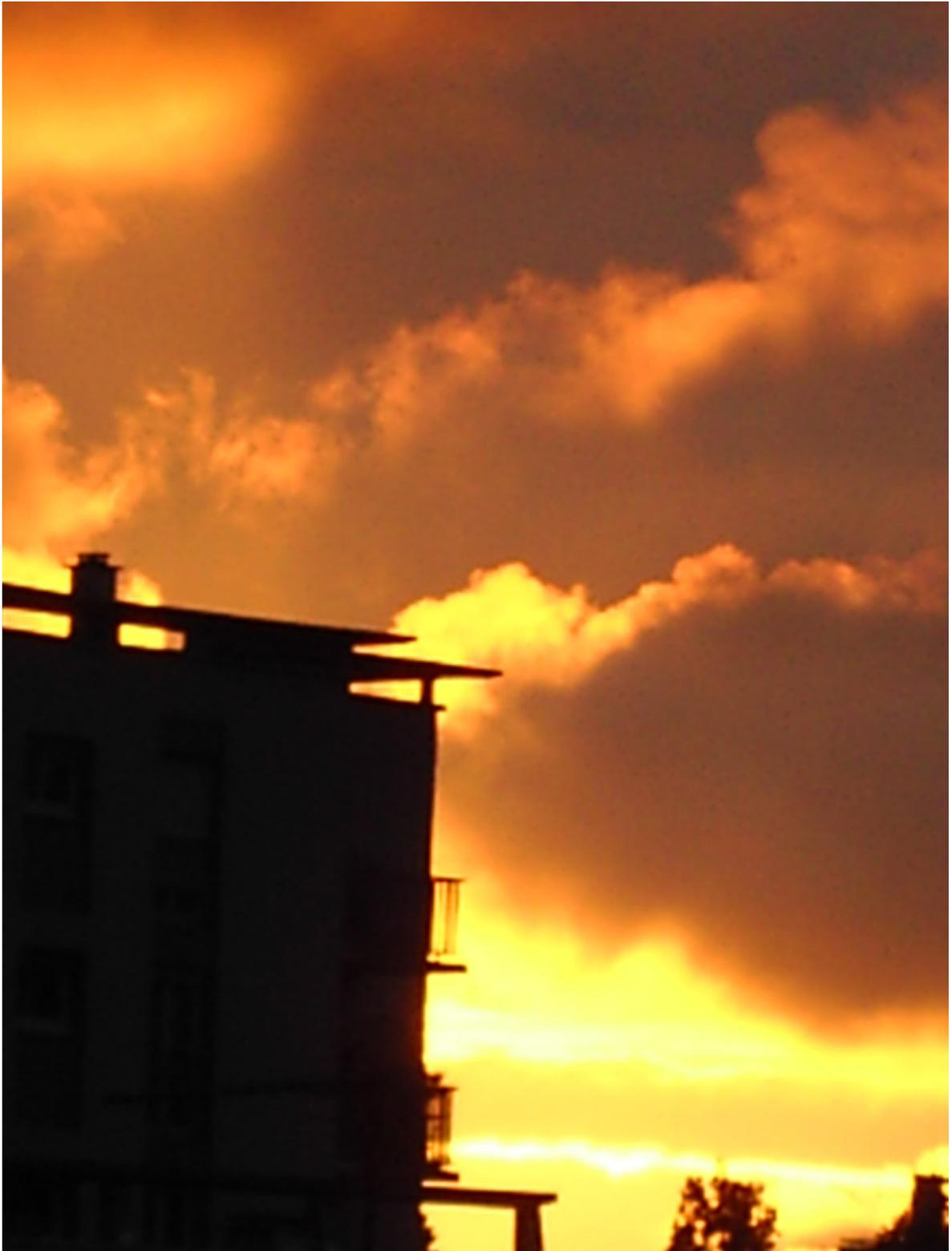
**CLÉMENCE** [klemãs] **n. f.** – XIII<sup>e</sup> ; *clementia* X<sup>e</sup> ; lat. *clementia*  
1 • LITTÉR. Vertu qui consiste, de la part de qui dispose d'une autorité, à pardonner les offenses et à adoucir les châtements.  
• **générosité, humanité, indulgence, magnanimité, miséricorde.** *La clémence d'Auguste* (qui pardonna à Cinna, Émilie et Maxime d'avoir comploté sa mort). *Un acte de clémence. Faire preuve de clémence. Implorer la clémence de ses juges.* « *La clémence porte le flambeau devant toutes les autres vertus* » (Hugo). 2 • FIG. *La clémence de la température.* • **douceur.** • CONTR. *Inclémence. Cruauté, rigueur, sévérité.*

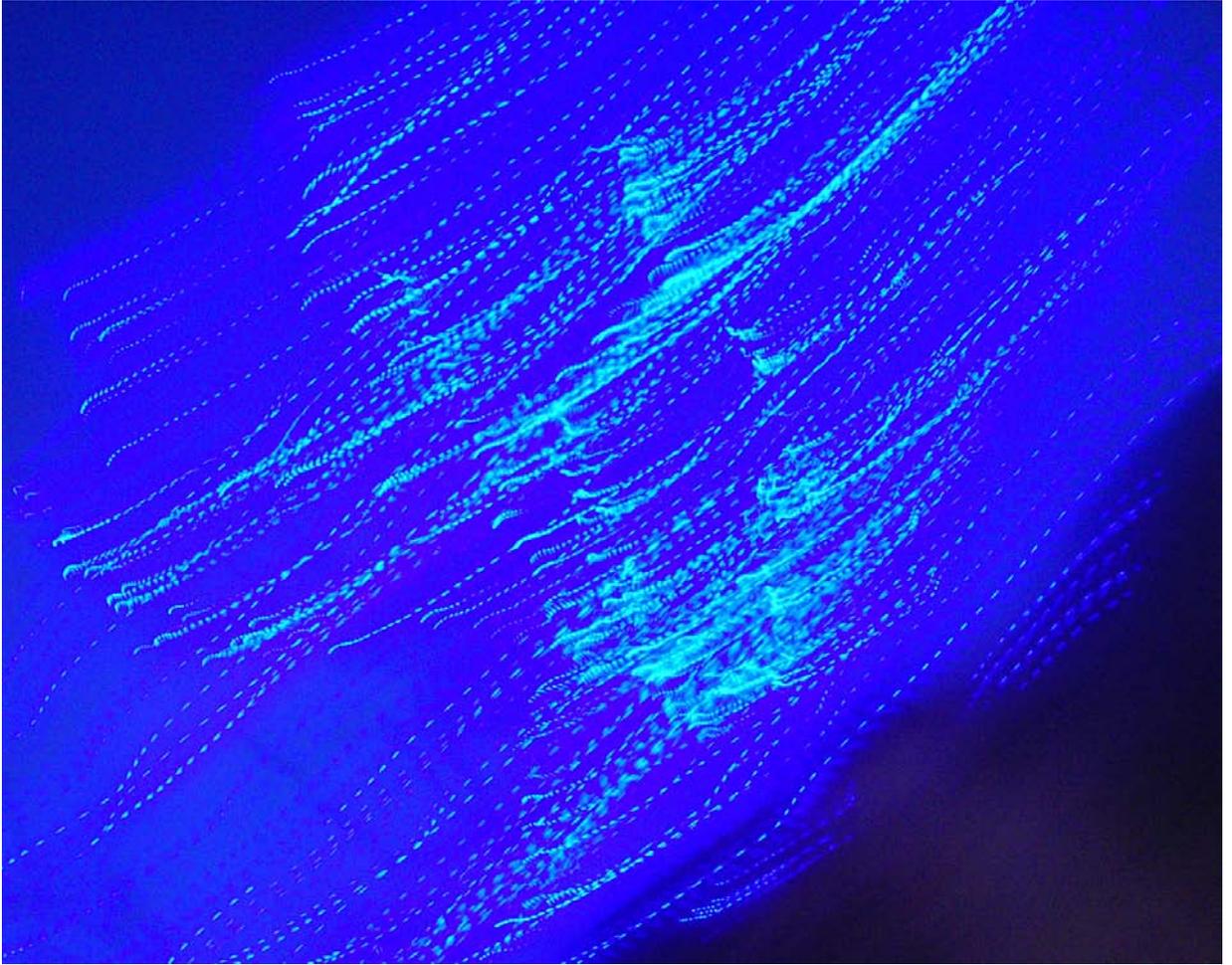
© *Le Petit Robert*, 2006.

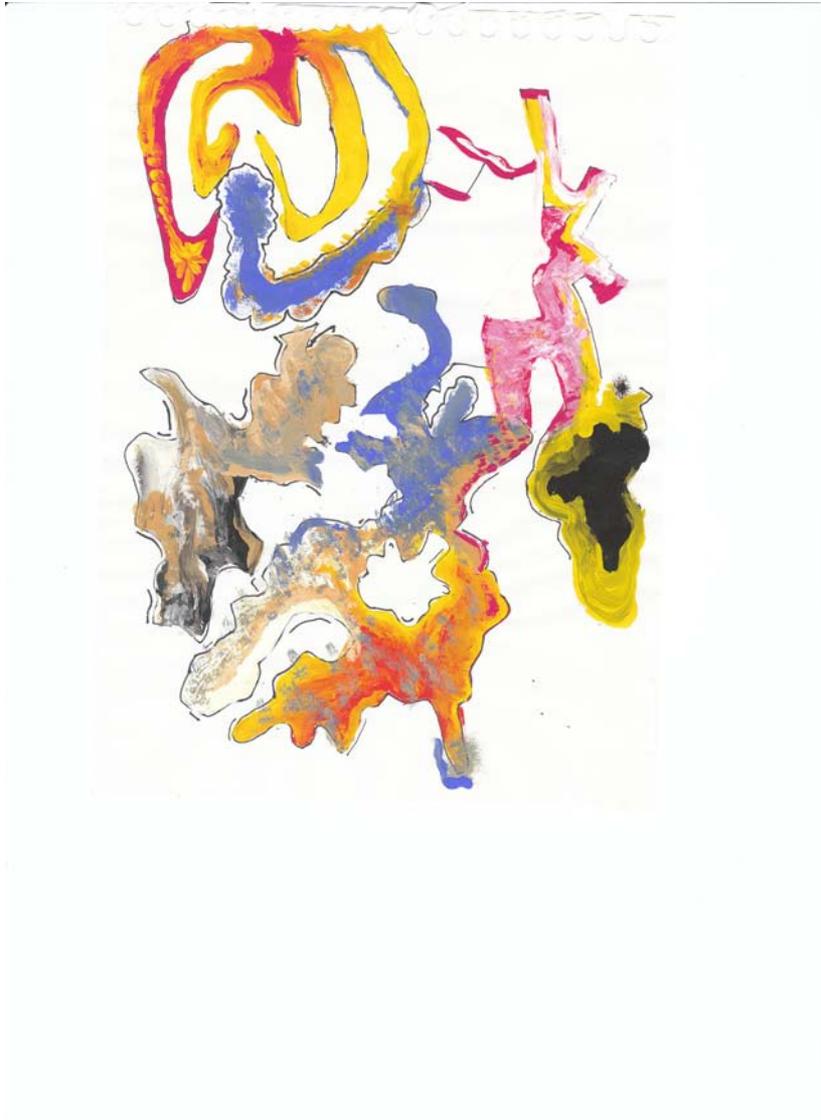


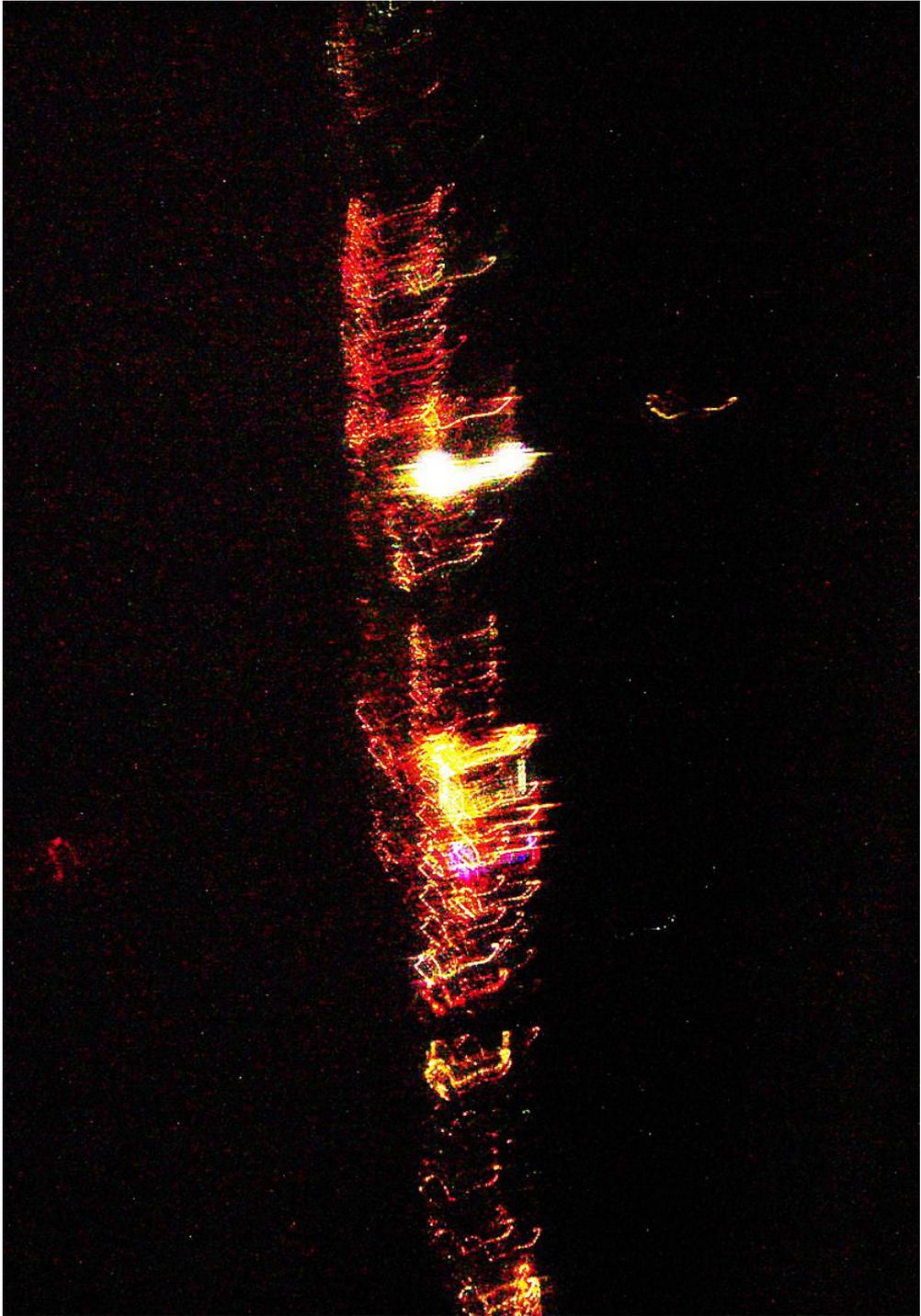














TES CHEVEUX S'ALIMENTENT AUX PRISES MURALES

LE TRIANGLE DE RIDEAU DESCEND

DANS L'OBSCURITE

MYSTERIEUSE DE TES FLANCS

DECOURPES

FIANCEE DE L'ECUME





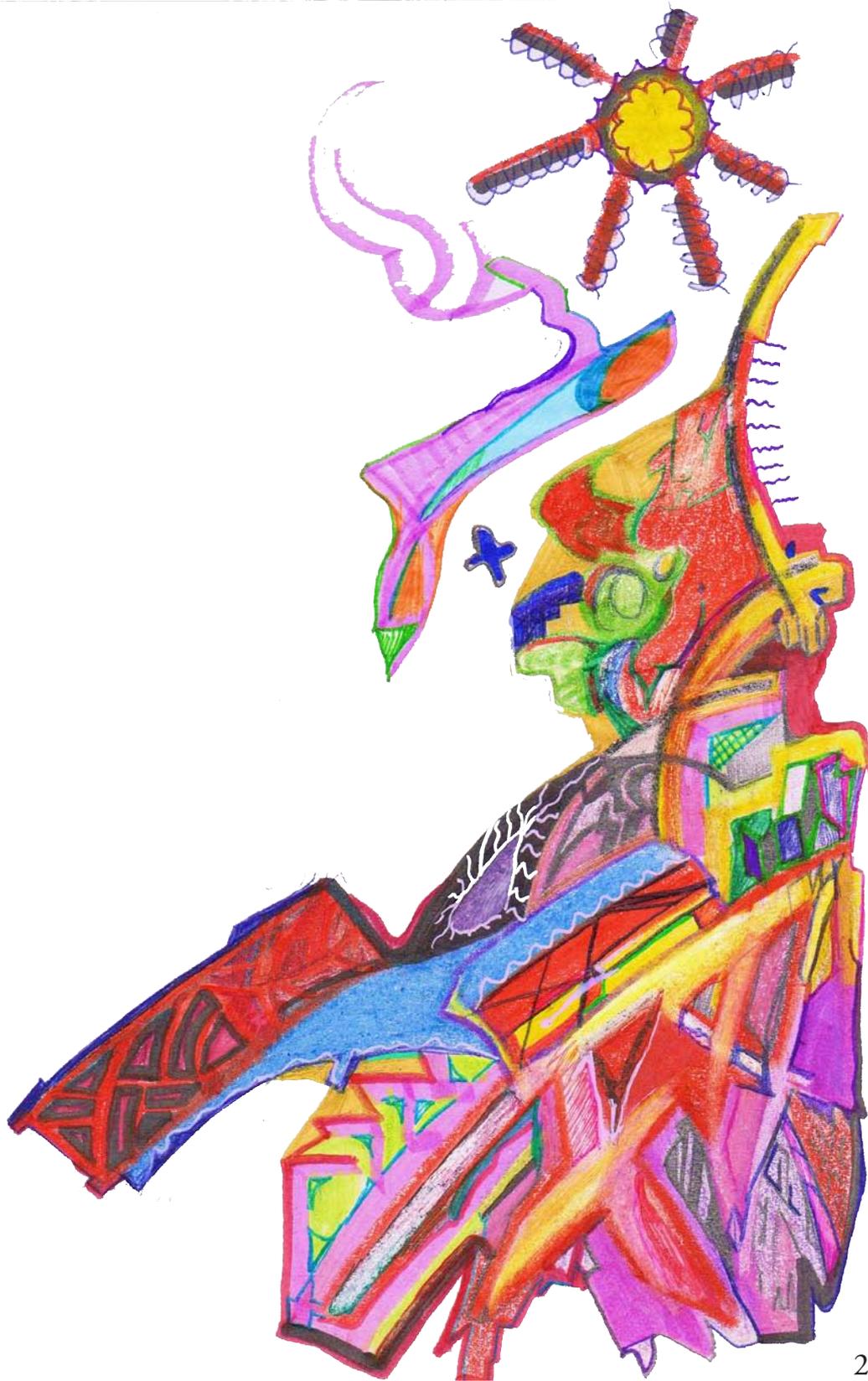












Toutes les histoires commencent dans des chambres d'hôtel sans étoiles. Assis à un bureau, un homme, les volets clos, se creuse la cervelle, s'opère à cœur ouvert et pour écrire des vers, traque la sensation, l'or des mots, la métaphore. Si ce meublé n'existe pas, le poème écrit à la lueur d'une lampe murale qui dessine des ailes sur la tapisserie est bien réel. Car il suffit de croiser les mains devant une source de lumière pour faire apparaître l'ombre chinoise d'un oiseau. Il suffit d'un oiseau pour attirer l'attention dans un ciel d'azur et sous ce ciel d'un seul tenant, il suffit d'un baiser pour déclencher une aventure. Je transportais mon cœur sur les routes la nuit, les couleurs en barriques me donnaient des vertiges me forçant à fermer les yeux devant l'étendue sans limites, les tiges d'eau, les montagnes magiques. Et je ne voulais pas dormir, je ne voulais pas lire les livres, je voulais les écrire. J'ai respiré de la poussière, de la peinture, les écailles des dragons, elles se décèlent au scanner un voile d'or

dans mes poumons. J'aimais regarder défilier les accotements du ruban de bitume, ô frise longiligne et colorée. J'aimais la peau argentée de la glissière comme un serpent accompagnant les fuites infinies. Les géants tissaient des fils de soie sur le mur bleu du ciel. Remonte-les jusqu'au sommeil des grues, de ces anges de l'orage dans les nuages oranges. Derrière les volets clos le ciel s'embrasait, la nuit peignait de larges couches de bleus sur le paysage des routes, au petit matin le rêve frissonnant d'une étoile qui tombait dans mon œil m'autorisait des visions sidérales, des regards sidérants sur toutes les photographies qui n'avaient pas encore été prises, le talon d'une aiguille et la lanterne, les danseuses, les regards traversés, les persiennes saturées de lumières. J'ai voulu t'enfermer le feu derrière les stores vénitiens lui donner la forme d'un poème mais à la fin, mais à la sortie des tunnels, on ne trouve rien d'autre que des cages à soleil vides.





















